

Philippe Meirieu : « Nous sommes devant une terrible contradiction... »

Texte complet de l'entretien effectué pour l'Agence Locale de presse par
Anne-Sophie Douet

On en parle beaucoup depuis le 17 mars... la "continuité pédagogique" n'est-elle pas un vain mot ? Si l'école à distance est parfaitement réalisable dans certains milieux, sans faire de tort aux élèves, ne peut-elle pas aussi creuser les inégalités entre des élèves déjà favorisés et ceux qui ne peuvent être aidés par leurs parents (ce qui serait à rebours de la mission de l'école publique) ?

L'École à distance », ce ne peut pas être véritablement l'École : l'École a été créée pour lutter contre les inégalités liées aux conditions matérielles, sociales et culturelles des familles et donner le même droit d'accès aux savoirs à tous les enfants. Elle est loin d'y être parvenu, car nous ne sommes pas allés jusqu'au bout du principe qui a présidé à la mise en place de l'« éducation prioritaire » en 1981 : « Donner plus et mieux à ceux qui ont moins ». Il nous reste encore beaucoup de chemin à parcourir. Mais « l'école à distance » représente évidemment un recul important sur cette voie... Dans le domaine pédagogique, comme dans bien d'autres domaines, la crise du coronavirus a été un formidable révélateur des inégalités et il faudra s'en souvenir pour lutter contre elles de manière plus déterminée à l'avenir.

Certes, les élèves de familles favorisées ont bénéficié sans difficulté de cette fameuse « continuité pédagogique ». Aidés par leurs parents, ils se sont mobilisés et organisés ; ils ont pris leur travail en main et ont même pu s'investir dans des recherches ou des créations personnelles. Mais, même à eux il a manqué cette inscription dans un collectif, ce rapport direct à un enseignant qui peut intervenir à tout moment pour rappeler l'essentiel, recadrer les choses, donner un conseil précis à un moment donné. Car l'enseignant n'est pas seulement un programmeur et un accompagnateur... il est quelqu'un qui incarne par sa présence sa parole et son exigence, toute l'institution scolaire. Le vieux mot d'« instituteur » disait bien cela : l'instituteur institue, fait tenir debout, il « fait l'École » tout autant qu'il « fait la classe ».

C'est pourquoi, en réalité, « l'école à la maison », ce ne peut pas être l'École ! L'École, en effet, n'est pas seulement une institution faite pour apprendre, c'est une institution faite pour « apprendre ensemble » : la classe n'est pas une juxtaposition d'élèves à qui l'on fournit des travaux individuels, c'est un espace symbolique de construction du collectif et de l'apprentissage du « faire société » : on y arrive, chacune et chacun, avec ses singularités et l'on y accède à des savoirs communs en découvrant les règles communes qui permettent de travailler ensemble et de s'enrichir les uns des autres. À l'École, on découvre que le monde ne se réduit pas à sa famille, à son quartier, à sa région et à son pays. À l'École, on entre dans un autre

monde, moins affectif que la famille, régi par l'exigence de précision, de justesse, de vérité, soucieux d'élargir en permanence l'horizon et, pour effectuer cette entrée l'enfant a besoin d'un dépaysement physique, d'un environnement spécifique, de rituels particuliers que l'on ne peut guère construire à distance.

Peut-elle à l'inverse générer de nouvelles méthodes pédagogiques ? Il semble que les élèves dont le comportement irritait les professeurs, ceux qui sont facilement distraits en classe, les enfants en difficulté, influençables, HP... tirent bénéfice de cette école à distance où le relationnel, le comportemental sont effacés. Qu'en pensez-vous ? Il en restera quelque chose ? Doit-on en tirer des leçons, y trouver matière à réfléchir ?

Il est certain que les professeurs ont fait preuve d'une inventivité remarquable pour assurer, autant que faire se peut, cette « continuité pédagogique ». Ils ont beaucoup travaillé, échangé leurs propositions et leurs outils. Ce fut un mouvement extraordinaire qui montre à quel point les enseignants sont conscients que l'Éducation nationale, c'est eux, bien plus que l'appareil ministériel.

Au début, peut-être, il y a même eu un excès de zèle et certains élèves ont croulé sous les demandes, ce qui a inquiété quelques parents. Mais les choses se sont vite stabilisées : tout le monde a compris qu'on ne pouvait pas « faire le programme » à distance comme si de rien n'était. L'essentiel était de maintenir le contact avec chacune et chacun d'entre eux, de proposer des activités pour les mobiliser et stimuler leur intelligence, de réviser intelligemment des notions essentielles et, si possible, de garder quelques moments collectifs et d'échanges avec toute la classe. Car, ne nous y trompons pas : ce qui est possible, de manière exceptionnelle, avec des enfants malades ou éloignés dans le cadre du CNED, avec des professeurs spécialisés, n'est pas possible pour tous les élèves. C'est, en particulier, très difficile pour des élèves qui ne sont pas vraiment motivés par l'école... et cela vire au casse-tête avec des enfants décrocheurs ou porteurs de handicaps.

Ce qui n'a pas empêché de belles surprises : quelques enfants ont pu se révéler dans cette situation particulière où le relationnel jouait moins. Moins exposés, moins inquiets, ils ont produit des travaux auxquels leurs professeurs ne s'attendaient pas toujours. Il faudra en dégager les conséquences, bien sûr, une fois revenus en classe, et tirer parti de cette expérience pour agir avec encore plus de tact envers chacune et chacun. Le tact est une vertu importante pour un enseignant, toujours à retravailler : c'est la capacité à trouver la bonne distance et les mots justes envers chaque élève.

La reprise est assortie d'un protocole sanitaire strict. Est-ce trop demander aux enseignants que de la faire respecter ? Même si la classe est organisée par petits groupes, les règles de distanciation sociale et les gestes barrières risquent d'être difficiles à respecter, surtout en maternelle. Doit-on craindre des cours perturbés, un retour plus anxieux qu'autre chose pour les enseignants ?

Nous sommes devant une terrible contradiction : d'une part, nous savons qu'il y a beaucoup d'enfants qui ont besoin de retrouver l'école, pas seulement les décrocheurs et les enfants en détresse sociale, mais tous ces enfants qui n'en peuvent plus du confinement et qui ont besoin de relations sociales avec leurs pairs

pour retrouver leur équilibre. Et, d'autre part, on peut comprendre que les experts sanitaires et les politiques soient inquiets et exigent des mesures strictes, au risque, sinon, de se faire accuser d'avoir contribué au développement d'une deuxième vague de l'épidémie... Mais, soyons clairs, avec l'application du protocole imposé aujourd'hui (si tant est que cela soit faisable), il n'y a plus véritablement d'école possible. C'est un casse-tête énorme et un véritable cas de conscience pour beaucoup d'enseignants.

On se dirige donc vers des situations très différenciées. Pour ma part, j'aurais préféré une perspective plus claire : réserver l'école à des petits groupes d'élèves en grande difficulté scolaire, personnelle et sociale, quitte à insister un peu et à aller les chercher s'ils étaient réticents... On pouvait faire cela avec des professeurs, voire des retraités, volontaires et dans des conditions sanitaires du même ordre que celles qui avaient été mises en place pour les enfants de soignants. Mais ce n'est pas ce qui a été décidé.

Ce que je vois venir, mais je peux me tromper : un accueil très limité par tout petits groupes, trois ou quatre demi-journées par semaine, en assurant une rotation. Des activités compliquées à organiser dans des écoles aux bâtiments inadaptés et au personnel d'entretien insuffisant pour une telle situation, et puis des enfants tiraillés entre le plaisir de retrouver les copains et la crainte de la maladie. Peut-être, ici ou là, pourra-t-on faire l'école dehors ? Ce serait bien après ce confinement... Et il y a tant à apprendre dans les espaces extérieurs... Mais j'ai bien conscience de la difficulté de l'opération dans de nombreuses écoles.

Après plus de deux mois sans école, certains élèves ne vont-ils pas voir leurs difficultés accrues, avec peut-être des lacunes à long terme, notamment pour les élèves des classes charnières : CP, Cm2, 3e ? La reprise progressive des cours est imminente, mais pour certains niveaux comme la 4e, elle ne laisse que quelques semaines de cours, peut-être moins. Est-ce une reprise pour rien ? Ou doit-on considérer que si, du point de vue des apprentissages, "l'année est faite", ce retour aura d'autres vertus : renouer avec la socialisation, retrouver un rythme, reprendre le cours de sa vie d'écolier, etc. ?

Je crois qu'il ne faut pas se leurrer : cette fin d'année ne permettra pas de rattraper le retard pris et de combler les inégalités entre les élèves. C'est à partir de septembre que les choses pourront peut-être reprendre plus globalement : faisons alors confiance aux professeurs pour qu'ils adaptent leurs progressions et différencient leur pédagogie. Ils devront identifier les notions clés, indispensables pour « repartir du bon pied ». Ils pourront s'appuyer sur les élèves « en avance » et leur demander d'aider leurs camarades, mais aussi mettre en place des « groupes de besoins » pour se répartir les élèves en fonction de leurs difficultés. Je crois que tout cela est possible. Il faut rassurer les parents inquiets : même dans les classes charnières, les enseignants seront attentifs à ne pas pénaliser les élèves et ils trouveront les moyens pour que le retour à l'équilibre se fasse sereinement.

Êtes-vous inquiet pour la rentrée de septembre 2020 si toutes les mesures de précaution sanitaire doivent perdurer ? Aura-t-on le temps de préparer septembre avec ces contraintes ? La « petite rentrée » qui s'annonce à partir du 11-05 peut-elle faire office de galop d'essai ?

Nul ne peut dire aujourd'hui si le protocole sanitaire conçu pour le mois de mai sera encore en vigueur en septembre. J'espère, de tout cœur, que l'épidémie aura marqué le pas ou que nous aurons trouvé les moyens de l'enrayer. Si ce n'est pas le cas, je suis, effectivement, très inquiet. Je crains que les difficultés de la « petite rentrée » de mai se pérennisent et que le système ne se bloque plus ou moins.

Pour éviter cela, si les conditions sanitaires ne se sont pas améliorées, je ne vois qu'une piste : une vraie concertation avec les enseignants et les parents, au niveau national et dans chaque établissement, pour construire ensemble un modèle de scolarisation acceptable articulant des cours en classe et un enseignement à distance pour tous les élèves. Mais je suis convaincu que cela ne se fera pas à coups de circulaires : il faudra impliquer toute la communauté éducative pour relever ce défi...

Et puis, si comme nous le souhaitons tous, la rentrée de septembre peut se faire dans des conditions normales, je souhaite, de tout cœur, que la prochaine année scolaire soit une année de réflexion et d'action collectives pour lutter contre les inégalités scolaires et promouvoir une pédagogie plus mobilisatrice dans une école recentrée sur l'essentiel : l'accès aux langages, à la culture et à la pensée critique, mais aussi la construction de plus de solidarité par la mise en place systématique d'une pédagogie de la coopération et de l'entraide.